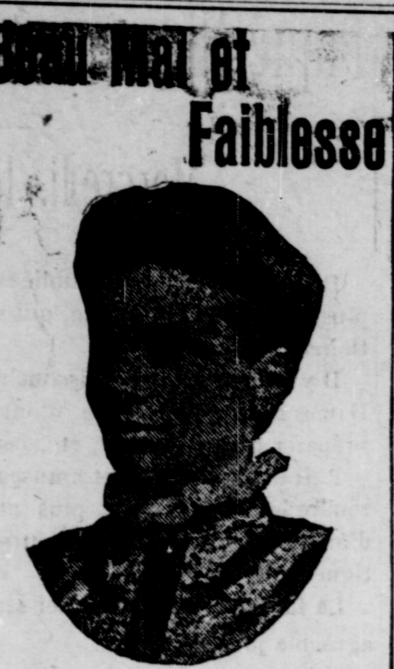


Consumption

"Aussitôt après mon mariage, il y a deux ans, je fus atteinte d'une grande faiblesse. Je souffrais continuellement de douleurs dans le dos et dans l'estomac qui me faisaient craindre la terrible consommation, à laquelle je semblais avoir une grande tendance. De plus, je ne digérais rien de ce que je prenais et cette dyspepsie qui me faisait perdre le sommeil m'affaiblissait davantage. Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine avec un grand succès, me conseilla d'en faire usage. Je m'en procurai quelques boîtes, et dès la première j'éprouvai un grand soulagement; ce mieux s'accouta chaque jour et à la cinquième boîte j'étais parfaitement bien.

"Je me sens aujourd'hui plus forte que jamais, grâce aux 'Pilules Rouges' que je considère le meilleur des toniques et que je me plais à recommander dans l'occasion."

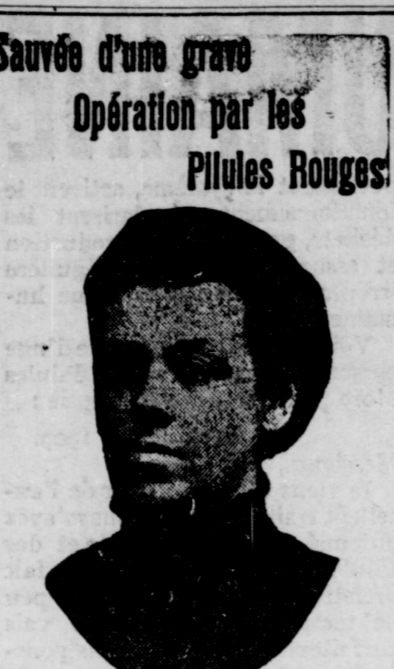
Madame WILFRID LECLAIRE, No 638 rue Panet, Montréal, Qué.



Faiblesse

"Il y a quatre ans, je croyais avoir perdu ma santé pour toujours et ne pouvoir vivre que quelques années, malgré ma jeunesse. Depuis quatre longues années, je souffrais du beau mal qui me rendait incapable de vaquer à tous les travaux de mon ménage. Je me mis sous les soins d'un médecin qui me fit prendre plusieurs remèdes et me traita aussi pour le diabète. Je ne remarquai cependant aucune amélioration, et lorsque je me décidai d'aller voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'étais dans un grand état de faiblesse. Ces médecins me donnèrent plusieurs conseils que je suivis fidèlement, et je pris les Pilules Rouges. J'éprouvai beaucoup de mieux dans les premiers temps et j'étais si contente et si encouragée que je ne manquai pas de les employer régulièrement. A chaque boîte, je me sentais plus forte; les maux et les douleurs diminuaient et en peu de temps je me guéris."

Mme ALFRED MONETTE, 10 rue Parker, Montréal.



Opération par les Pilules Rouges

"J'ai été très malade, pendant six ans, de désordres particuliers graves dus, disaient les médecins consultés, à la faiblesse et à l'impureté du sang que j'avais gagnée au lit six mois, incapable de me lever et souffrant horriblement. L'un après l'autre, cinq médecins m'imposèrent leurs traitements qui n'eurent aucun succès. Enfin, il fut question de me conduire à l'hôpital pour y être opérée; mais j'avais tant souffert de toutes façons que je ne voulais jamais consentir à cela. Je consultai les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je suivis leurs avis, je pris les Pilules Rouges, puis les Tablettes Purgatives et je me rétablis ainsi parfaitement. Aujourd'hui je suis bien et si heureuse que je recommande de grand cœur les Pilules Rouges."

Mme THOMAS PELLETIER, 1 rue Vinet, Longue-Pointe, Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent les maux et les maux si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre. Adressez toujours à COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

muniquait directement avec la chambre de la marquise, et je pense que les nouveaux maîtres du château l'ignorent encore....

J'aperçus l'intendant et la femme de confiance debout contre la paroi de pierre à côté de l'autel. Ils avaient déposé la civière où reposait la marquise sur le cercueil de l'un des derniers morts. Je pensais qu'ils allaient la laisser en cet endroit, et je me demandais ce que M. Boniface et Mme Françoise pouvaient bien chercher sur cette muraille de pierre nue et lisse....

Robert écoutait avec un redoublement d'attention. Depuis le commencement du récit, dans son désir de savoir toujours la suite, il n'avait pas songé à la fatigue probable du vieillard. Il est vrai que Bonin semblait avoir repris des forces en racontant cette histoire du passé, dont le souvenir lui demeurait si net, qu'il lui semblait la revivre encore. Mais le jeune homme s'aperçut que la parole du vieillard se faisait plus lente, entrecoupée par une respiration difficile.

—Je vous ai laissé trop parler, dit-il, mon brave ami. Reposez-vous un peu.

Et il étendit le bras vers la crèche pour y prendre la tasse de lait.

—Non, fit le vieillard, pas cela. Mais plutôt une cuillerée de ce cordial ordonné par le docteur pour me rendre un peu d'énergie.

Quand il eut pris le remède vital, il voulut aussitôt continuer son récit. Mais Robert, mettant l'humanité au-dessus de la curiosité la plus légitime, lui imposa le silence.

Quelques instants se passèrent pendant lesquels le jeune homme, demeuré penché sur le vieillard qui demeurait immobile, les yeux clos, mais visiblement éveillé, et avec un peu de sang aux joues.

Bientôt les paupières du malade se levèrent. Il regarda Robert et dit : —Laissez-moi achever; je pour-

rais ne pas avoir le temps. ... Sur la paroi de pierre, au-dessus de leur tête, j'aperçus confusément quelque chose de sculpté qu'ils examinaient :

—C'est bien ici, se disaient-ils l'un à l'autre, voilà le signe. L'épée, la fleur et l'oiseau.

—Ah! s'écria Robert, l'instinct de Maguette ne la trompait pas! —Maguette? interrogea Bonin.

—Je vous expliquerai plus tard... Continuez, si cela ne vous fait pas trop de mal.

—Fronçoise alors se retourna. Voyant que j'avais soulevé le bandeau, elle s'élança vers moi en criant : —Ah! le traître... il nous voit!

—Je ne suis pas un traître, lui dis-je; il fallait me laisser en paix, si vous n'aviez pas confiance en moi.

M. Boniface à son tour s'était rapproché. —Ne le brusquez pas ainsi, Françoise. Puis, s'adressant à moi :

—Je sais que tu es un garçon de parole. Au nom de la Dame d'Albion, dont nous exécutons en ce moment les volontés, je te demande de garder le bandeau jusqu'à l'heure où nous te l'enlèverons. Me le promets-tu?

Je haussai les épaules et lui répondis : —Je vous le promets, puisque vous y tenez tant.

La nuit se fit de nouveau pour moi. Quelques instants après, ils me dirent de reprendre le coffret, et Françoise se remit à me guider.

Je sentis que nous sortions de la crypte et j'eus l'impression que nous nous engageions dans un passage ouvert à la place même où j'avais vu la femme de confiance et l'intendant chercher quelque chose sur la paroi de pierre au-dessus de la sculpture.

me figurais qu'ils avaient laissé le cadavre de la marquise dans la crypte, à côté des autres morts.

À deux reprises déjà, ils m'avaient fait repasser. Je sentais que j'avais ensuite changé plusieurs fois de direction. Avions-nous parcouru réellement beaucoup de chemin ou bien me faisais-je faire des marches et des contre-marches, dans le but d'égarer mes conjectures sur le sujet de la route suivie?

Cette dernière pensée me mit de méchant humeur, car ma lassitude était extrême et je ne me souciais pas de promener plus longtemps ce coffre au milieu des souterrains. J'allais élever la voix pour quelque remarque désobligeante, lorsque Françoise me toucha le bras en disant : —C'est ici.

Un instant après, mon bandeau tombait, détaché par M. Boniface. Nous étions dans un corridor souterrain, en face d'une porte de fer, petite et basse, scellée dans l'épaisseur d'un mur. A la lueur du flambeau de cire que tenait Françoise, je vis avec surprise mêlée d'une plus pénible impression le corps de la marquise, toujours couché sur la civière, que les porteurs, Boniface et Jean-Baptiste, avaient déposé à terre, le temps de peser tous les deux sur le ressort qui fit s'ouvrir la porte devant eux. Ils eurent soin d'arrêter cette porte avec une grosse pierre pour qu'elle demeurât ouverte.

Françoise passa la première avec le flambeau. Un lit de parade était tout préparé, entouré de six grands cierges. Ils y couchèrent la morte, et la femme de confiance, avec tendresse et respect, remit en ordre la toilette funèbre que le long transport avait un peu dérangée.

Les fidèles serviteurs allumèrent les cierges et récitèrent, en se répondant, verset par verset, le "De Profundis" et quelques autres prières latines.

—J'étais resté debout sur le seuil, saisissant par le caractère unique de

cette scène, tête découverte et m'efforçant aussi de prier. Le coffret était à terre, à côté de moi.

Boniface, qui se releva le premier, me fit signe de l'apposter. Alors, j'aperçus, dans la chambre funèbre, d'autres coffrets à peu près de la même dimension, mais de formes encore plus anciennes, rangés contre le mur j'en comptai sept; le mien, que je plaçai tout à côté, fit le huitième. Je remarquai à ce moment, à l'autre extrémité de l'étroite chambre, une autre porte de fer pareille à celle par laquelle nous étions entrés.

Alors, l'intendant commença à éteindre les cierges, tandis que Françoise, toujours agenouillée, sanglotait, la tête dans ses mains.

M. Boniface, la toucha doucement à l'épaule ; —Le temps presse, Françoise, il faut sortir d'ici!

—Ah! la quitter, la quitter pour ne plus la revoir!... —Vous la reverrez... telle qu'elle est en ce moment, quand son petit-fils qu'elle veut attendre reviendra.

La servante s'était relevée. Elle baissa encore une fois les mains de cire de la marquise, arrangea le bonnet de dentelle sur ses cheveux blancs, et avec un geste de résignation douloureuse, sortit enfin.

La porte, dégagée de l'obstacle qui la retenait, se referma d'elle-même avec un bruit sec.

—Ce n'est pas tout, vous le savez, dit M. Boniface en remettant aux mains de Françoise la torche allumée dont il l'avait débarrassée, tout à l'heure pour la laisser prier et pleurer à l'aise.

UN COUP D'EAU FROIDE CAUSA PRESQUE SA MORT

Mais le traitement de Father Morrissey sauva Francis Cassidy.

Voici son histoire: Burden, York Co., N.B., Dec. 3, 1908. "A l'âge de 18 ans, comme je fançais pendant une journée très chaude, je devins altéré et j'allai boire à la source. Tout à coup, je me sentis malade. Je consultai un médecin de grande renommée, qui me traita pendant quatre mois par indigestion. Mais je devins plus mal, et si faible que je ne pouvais plus marcher, je manquais d'appétit, ne pouvais plus rien digérer, enfin je perdis 30 livres. J'étais presque mourant, mais comme dernier espoir, m'adressai à Father Morrissey. Il me donna un traitement de deux mois, et dès le premier jour, je commençai à reprendre vigueur. J'ai maintenant 21 ans et suis un homme plein de santé et très fort. Sans le secours de Father Morrissey, je serais mort maintenant."

FRANCIS CASSIDY. Des milliers de personnes ont fait usage des Tablettes "No. 11" Father Morrissey pour la Dyspepsie, l'Indigestion, l'Estomac sûr ou malade, Brûlements, Gonflement ou Lourdeur dans l'Estomac, le rejet de gaz, et tout autres dérangements de l'Estomac, avec les résultats les plus satisfaisants.

Une Tablette "No. 11" peut digérer 1 1/2 lb. d'aliments. 30c. chez votre fournisseur ou de la Father Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B. 477

PLAYING HAVOC WITH PATENT MEDICINES

An Old-fashioned, Home-Made Mixture which Cures Kidney and Liver Troubles.

A prominent local druggist states that since the celebrated prescription of a distinguished specialist has become more or less known it is interfering with the sale of secret medicines. The prescription, which first appeared in a leading health journal, is reproduced here, just exactly as originally written: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Directions: One teaspoonful after each meal and at bedtime.

Any good druggist can dispense this, or, even better, a person can buy the items separately and mix them at home by shaking them well together in a bottle. It is stated that the ingredients being vegetable, are harmless and simple. It has a gentle and natural action, and gradually tones up the eliminative tissues, leaving the kidneys in a perfectly healthy condition.

A merchant well known in public affairs states that this recipe cured his rheumatism. Save the prescription.

La Plaie Sociale du Divorce

Un membre du Barreau des Etats-Unis, M. R. N. Crane, du Missouri, a fourni récemment des renseignements du plus haut intérêt au sujet de l'institution du divorce dans la grande république. D'après des statistiques très complètes compilées par le bureau du recensement de Washington, il a été démontré que le divorce est plus fréquent aux Etats-Unis qu'en aucun autre pays civilisé, le Japon excepté.

Aux Etats-Unis, en 1900, la dernière année où le recensement a été fait il y eut 73 divorces par 100,000 de population. Au Japon, la proportion en avait été de 215 par

100,000. Le pays qui vient immédiatement après les Etats-Unis est la Suisse, avec 32 divorces par 100,000; la France en eut 23, et l'Allemagne 15. La moyenne pour les autres pays européens est de dix environ; mais en Angleterre et dans le Pays de Galles, il n'y a eu que deux divorces par 100,000 habitants.

Les statistiques établissent aussi que le nombre des divorces s'est accru aux Etats-Unis beaucoup plus rapidement que la population. De 1870 à 1880, la population a augmenté d'environ 30%, et le nombre des divorces d'un peu plus de 79%. Dans la décade de 1890 à 1900, le taux de l'augmentation des divorces a plus que triplé celui de l'accroissement de la population.

Plus significative encore est l'augmentation des divorces comparée à l'augmentation de la population mariée. Il est établi qu'à l'heure actuelle un mariage sur quinze, ou peut-être seize—est finalement dissout par le divorce.

Il est admis qu'une majorité des actions en divorce aux Etats-Unis sont réglées par entente mutuelle. Mais le grand nombre des poursuites intentées et la facilité avec laquelle le divorce est obtenu ont eu pour effet de familiariser la société avec cette institution, à tel point que même des gens qui ne manquent pas de respectabilité la considèrent comme populaire et fermement établie. On estime que si un couple mal assorti désire faire dissoudre son mariage, c'est sa propre affaire que le public n'a rien à y voir.

La Caroline du Sud est le seul état de l'Union où le divorce ne soit pas permis.

Les causes de divorce sont faciles à trouver. En Louisiane, on en fait une de la diffamation publique d'un conjoint par l'autre. En Floride, la violence de caractère est une cause de divorce de même qu'au Kentucky. Nulle part, cependant, en dépit de l'impression contraire, l'incompatibilité de tempérament n'est acceptée comme motif à la dissolution du mariage. Et encore faudrait-il, peut-être, faire une exception pour l'état de Washington où le statut autorise la Cour à accorder le décret si elle est convaincue que, pour quelque cause que ce soit, les parties ne peuvent plus vivre ensemble.

Des multiples causes de divorce, la plus fréquemment invoquée et la plus sûrement acceptée est la désertion du foyer conjugal.

La fréquence toujours croissante des divorces aux Etats-Unis a suscité récemment un mouvement tendant à en diminuer le nombre.

M. Crane est d'opinion que l'indifférence grandissante envers le devoir et les obligations du mariage est due surtout au fait qu'aux Etats-Unis le mariage est défini dans les statuts comme un contrat purement civil et qu'aucune formalité n'est décrétée pour solenniser la cérémonie.

L'augmentation du nombre des divorces aux Etats-Unis, dit M. Crane, n'est pas le seulement à la légèreté et à la frivolité avec laquelle on y contracte le mariage; elle est due aussi à la légèreté et à la frivolité avec laquelle un grand nombre de cours de justice envisagent la dissolution du mariage.

L'Action Sociale.

PHYSICIAN GIVES ADVICE

Tells Why So Many Suffer from Catarrh and Rheumatism.

A distinguished physician, famous for his successful treatment of catarrh and rheumatism, kidney and bladder troubles, states as follows:—"Our climate being more or less damp and changeable, is bad for catarrh and rheumatism, and care must be taken not to let these troubles gain headway. In addition, he states that a great many Canadians are careless in their habits, and to this as much as climatic conditions is due a great deal of the trouble. Incontinent clothing and improper eating will cause rheumatic and catarrhal troubles in any climate."

This eminent authority gives the following as the simplest and best treatment known to science, and to it he gives credit largely for his success: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Directions: One teaspoonful after each meal and at bedtime.

The ingredients are all vegetable, and have a direct and specific action on the liver, kidneys and bowels, eliminating all poisonous matter from the system. Any druggist can dispense this, or you can buy the ingredients separately and mix at home by shaking in a bottle.

Many of our readers should benefit by this article. Save the recipe.

Pique-Nique et Bazar à Miscouche

Mercredi, le 13 juillet, 1910

Des annonces sont publiées et de grands préparatifs se font pour le plus grand Pique-Nique qui se soit tenu à Miscouche, à la date mentionnée ci-haut.

Il y a cinq ans que Miscouche a eu un Pique-Nique; mais les bonnes Dames de cette paroisse n'ont rien perdu de leur habileté dans l'art de préparer dîner, souper, etc, pendant ce temps.

Rafraîchissements et amusements de toutes sortes. De plus, pour rendre le Pique-Nique plus attrayant, il y aura un Bazar et une table d'articles de fantaisie où pourront être achetés des objets utiles et artistiquement confectionnés.

La fanfare fera résonner ses plus mélodieux accords pendant cette agréable journée.

Si le temps n'était pas favorable, le Pique-Nique sera remis au premier beau jour.

Les liqueurs enivrantes sont strictement défendues sur le terrain. Un train special laissera Tignish pour Miscouche à l'heure et aux taux suivants : aller et retour :

Table with 3 columns: Stations, Taux, Heure de départ. Lists stations like Tignish, St. Louis, Alberton, Elmsdale, Bloomfield, O'Leary, Coleman, Portage, Conway, Ellerslie, Port Hill, Northam, Richmond, Wellington, Miscouche with corresponding rates and departure times.

Le train special laissera Miscouche pour Tignish à 6.30 p. m. Par Ordre du Comité



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co, Box 16, Summerside

Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le systeme et enricher le sang inanimé.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie, Depositaire Generaux, Quebec, P. Q.

MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 29th, July, 1910 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for your years, times per week each way, between O'Leary Station and West Cape from the next Postmaster General's pleasure.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of O'Leary Station, West Cape and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

JOHN F. WHEAR, Post Office Inspector, Charlottetown, 16th. June 1910.

UN VAISSEAU FRANCAIS COULÉ A FOND. Le Télégram de New York publie une dépêche de Holyhead, Pays de Galles, racontant le tragique naufrage d'un steamer marchand français, le LaRochelle, coupé en deux par un steamer anglais, le News, au large de l'île Skerries, dans la mer d'Irlande. Le LaRochelle était un vaisseau en fer, et a sombré si vite après la collision que le personnel de ses machines, dix hommes, n'ont pas eu le temps d'échapper. Le reste de l'équipage s'est jeté à l'eau et a été recueilli par le News, qui le ramène à Holyhead.